

—J'achète au poids ; il faudra fondre tout cet argent en lingots, et ce n'est pas mon affaire ; je payerai pour ce travail.

—Mais qu'est-ce que tu jaspines là, Marmotte ? c'est de l'or.

—Non, c'est du vermeil, de l'argent doré.

—Oh ! les voleurs ! fit Labranche.

—Et puis, vous concevez, ajouta la receleuse, pour des plats, des assiettes, de la vaisselle enfin on n'emploie pas de l'argent fin. A quel titre est l'argent ? je ne le saurai que plus tard.

—Et ça ?... et ça ? s'écria Va-de-bon-cœur avec colère en indiquant le nécessaire de toilette. C'est du fer-blanc point en jaune, peut-être.

—C'est encore du vermeil, répondit dédaigneusement la Savoyarde. C'est léger... Sa plus grande valeur est dans le travail. Mais il faut l'envoyer à la fonte à cause de ces couronnes et de ces écussons aux armes d'Espagne.

—Carogue ! Si tu ne fais un bon prix, je t'écrase comme une arague que tu es.

—Que le daron parle ! répondit la receleuse. J'offre cent louis du tout.

—Je te laisse tout cela en dépôt, dit Cartouche. Donnons dessus cent louis "d'acompte." Demain je reviendrai faire peser le vermeil.

La Savoyarde accepta. On descendit le butin à la cave. Elle se disait qu'après avoir bu leurs cent louis, les fananols se montreraient moins difficiles. Quant à Cartouche, son intention était de racheter le butin. Il le trouvait donc estimé assez cher.

On alla vider quelques bouteilles dans un bouge du quartier, puis on se sépara, après être convenu que le lendemain à neuf heures du soir, on se retrouverait rue des Petits-Augustins. Le daron recommanda que l'on prit des armes et des munitions.

—Le pillage de l'ambassade d'Espagne va faire du bruit, dit-il, et demain il y aura partout des patrouilles.

Dans la prévision d'une lutte et aussi pour faciliter un déménagement considérable, il renforça sa petite troupe de deux anciens soldats du "Pistolet," Clermont et Versailles, qu'il plaça sous les ordres de son lieutenant Balagny.

Ce dernier fut chargé de tenir une charrette dans les environs, afin d'y placer les meubles les plus précieux. Il regrettait de n'avoir pu emporter de la rue de Tournon la toilette d'ivoire et sa glace de Venise.

En stratégiste consommé, afin de détourner l'ennemi de son objectif principal, il ordonna quelques coups de main bruyants sur différents points vers huit heures et y engagea des casse-cous, des enfants-perdus de diverses bandes.

Les femmes furent tenues en dehors des opérations.

A l'égard du beau sexe, Cartouche professait des idées peu avancées, même pour son époque, et qui n'ont plus cours que chez les musulmans. Il en faisait le charme et l'ornement de la société, l'en employait quelques-unes, mais leur reprochait de confondre trop facilement les affaires d'argent et les affaires de cœur. Il est vrai, d'autre part, disons-le à sa décharge, que bien peu des dames, almées, anges d'amour et demoiselles des différentes cliques, avaient autant de conduite et de tenue que Jeannoton-Vénus ou la Cocasse.

Mais venons à l'expédition projetée. Rue des Petits-Augustins, s'élevait l'hôtel de Nicolas Desmarests, neveu du grand Colbert et contrôleur général sous Louis XIV. Ce bonhomme, énormément riche, venait de mourir subitement. Il avait une réputation d'avarice et passait pour conserver chez lui beaucoup d'argent.

Ratichon, qui s'était souvent introduit chez lui sous divers

prétextes, en racontait des traits à mourir de rire. Il connaissait les êtres de la maison et promettait une récolte abondante. D'ailleurs l'hôtel, dont aujourd'hui il reste à peine vestige, était d'aspect princier. Sa porte géante, un des chefs-d'œuvre du meilleur élève de Mansart, Lassurance, sert aujourd'hui d'entrée au passage des Panoramas, en face de la petite rue de Montmorency.

Ce ne fut point par cette grande porte que les Cartouchiens entrèrent, mais par une petite porte de derrière, dont il nous serait difficile d'indiquer aujourd'hui l'emplacement, et qui ne résista point à la pesée d'une pince-monseigneur. Ils s'introduisirent au nombre de huit et se divisèrent en deux groupes : l'un, chargé de la garde des issues : Balagny, Clermont et Versailles ; l'autre des fouilles à l'intérieur, composé de Cartouche, Ratichon, Labranche et Va-de-bon-cœur.

Simon le porte-faix fut chargé du transport du butin de l'intérieur à la sortie.

Les fouilleurs se multiplièrent avec une activité incomparable. Le mobilier, les objets d'art, tableaux et statues, de cette riche demeure feraient honneur aujourd'hui à plus d'un musée. Les appartements étaient tendus de tapisseries de F. de Troy et J.-B. Oudry, et leurs tapis sortaient de la Savonnerie ; ils étaient mublés des œuvres élégantes et splendides de Boule, graveur du sceau de Louis XIV : lits en bois des îles, commodes, tables, enrichis de marqueteries de nacre, d'écaille ou d'ivoire et de cuirures ciselées, lustres d'or et de cristal de roche, consoles de marbre rose au pied doré ; toiles de Mignard, de Restout, de Vanlon, marbres de Girardon et de Coustou, merveilles de tous genres arrêtaient les regards à chaque pas et allumaient chez les plus intelligents de ces bandits la soif brûlante des convoitises.

Mais quoi, il faudrait donc laisser tout cela ! On ne pouvait en charger les épaules de Simon !... Ne pouvant s'emparer de ce trésor de luxe, Cartouche, par moments, le prenait en haine ; il ressentait contre lui des rages sourdes, de stupides envies de détruire.

Ratichon, qui avait promis de l'or, ne reculait devant aucune violence et fracturait en vandale les secrétaires et les armoires, dont les vantaux, les tiroirs volaient en éclats sous ses coups.

A cet horrible travail ils avaient déjà ramassé quelques rouleaux de louis, une collection de boîtes et de tabatières d'or et d'argent, quelques bijoux, quand soudain un coup de feu retentit, et Simon leur cria : — A nous ! voilà la "pousse !"

L'hôtel était cerné et déjà envahi par une véritable armée d'archers commandés par les exempts Postol et Parnotier.

Balagny et les siens font bonne résistance, mais, forcés de reculer sans lumière et sans guide dans cette vaste habitation, ils s'égarèrent et tiraillent au hasard au risque de se blesser entre eux. Clermont, une balle dans la cuisse, tombe dans un coin ; Balagny brise son épée dans un coup porté à faux, Versailles acharné à percer dans l'escouade dont un couleir est encombré tue trois à quatre archers, frappant en furieux et criblé de blessures, dont il n'a pas senti d'abord la gravité, va rouler au delà des assaillants, jusqu'au seuil de la porte.

Mais ces derniers n'avancèrent plus si vite. Balagny et Simon l'hercule se sont barricadés, il leur faudra employer la hache. Derrière les portes et les meubles accumulés les bandits entendent les voix nombreuses des agents.

—Etes-vous fous ? dit Cartouche. Nous sommes cernés, notre perte est jurée. Résister est insensé ; il faut fuir.

—Par où ? demande Balagny.